

לכה דודי - בא

CHABAT BO
Hadlakat Nérot : 16H56

05 Chevat 5768 / 11 Janvier 2008
Sortie de Chabbat : 18H02

Le mot du Rav :

Vers le temps sanctifié

La Tora dit : Chémot 12/2 « *Ce mois ci (Nissan) est pour vous le commencement des mois. Il sera pour vous le premier des mois de l'année* ».

Béréchit décrit le commencement, la création du monde. Le temps est la première création divine. A partir du premier Tichri, jour de la création de l'homme, on compte les années : il s'agit de l'anniversaire de la création physique du monde et de l'humanité. Cette création s'est déroulée sur 6 jours et le septième jour, le chabat kodech, Achem a sanctifié le temps, sans encore ordonner l'observance du chabat

Roch Hodech Nissan, la tête des mois, constitue le jour anniversaire de la création spirituelle du peuple d'Israël. Achem ordonne à l'homme de fixer le jour de la nouvelle lunaison, de proclamer le nouveau mois, Roch Hodech Mékoudach. A compter de ce moment Achem s'adresse au peuple d'Israël en lui enjoignant de se préparer à la sortie d'Egypte, à l'observance du chabat et au don de la Tora.

Pour atteindre cet objectif, le peuple d'Israël doit :

-Sanctifier le temps : à l'apparition de la nouvelle lune, déclarer le nouveau mois et compter les douze mois de l'année à partir de Nissan.

-Consacrer la vie animale en désignant un agneau parfait sans défaut physique, le sacrifier à Achem, prendre le sang, le mettre sur les poteaux et le linteau de la maison. C'est un signe audacieux, par lequel l'homme proclame à l'extérieur son identité. De nos jours, il s'agit de la Mézouza.

-Griller l'agneau équivaut à brûler les mauvaises représentations, c'est-à-dire le culte étranger.

-Manger l'agneau avec des matsots et des herbes amères. La matsa-pâte sans levain, pétrie par l'homme, symbolise le travail personnel de l'entière confiance à Achem.

Les herbes amères (la laitue) sont le reflet de cet effort que la Tora exige, amère au début mais s'achevant sur un goût meilleur et balsamique : c'est la satisfaction d'accomplir la volonté divine.

-Sanctifier le corps de l'homme par la Mila: seul celui qui est circoncuté est autorisé à manger l'agneau de Pessah. L'homme doit se débarrasser du prépuce de ses défauts, de l'orgueil et de la prétention, pour établir l'alliance avec Achem

C'est alors, que les bné Israël découvrent la liberté et suivent courageusement Moché Rabénoù dans le désert.

Animés d'une Emouna exceptionnelle, ils traversent la mer.

Trente jours après la sortie d'Egypte, la Manne tombe du ciel, accompagnée de l'observance du Chabat.

Après toute cette progression les Bné Israël atteignent un niveau supérieur : désormais, ils méritent d'accéder au **temps sanctifié** par Achem, le septième jour de la création du monde, **LE CHABAT KODECH**.

RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA

Mazal - 9eme partie

D'après **Rav Fridlander** zal "Sifté H'aïm"

Le *Ramh'al* précise que le *mazal* n'est pas le seul élément qui fixe les évènements de l'homme. Il existe deux notions qui les fixent : 1) *hanhagat hamazal* – c'est-à-dire des choses qui parviennent à l'homme indépendamment de ses actes, 2) *hanhagat hamichpat* – c'est-à-dire les choses qui découlent de ses actes, bons ou mauvais. Par exemple nos Sages disent « prélève le *maâsser* (10 % de tes revenus) afin de t'enrichir » (*Taânit* 9a) ; « prier pour la subsistance matérielle ». De même dans le négatif « celui qui méprise la *nétilat yadayim* s'appauvrit » (*Chabat* 62b). Nous voyons bien que la richesse et la pauvreté ne proviennent pas uniquement du *mazal* – tel que les choses sont fixées par rapport à son rôle à jouer dans sa vie, mais elles peuvent lui parvenir également de la conséquence de ses actes.

Le *Ramh'al* écrit « nombreuses sont les causes qui amènent à l'homme le mal et le bien – chaque

évènement découle d'une cause, il est impossible de déterminer les choses dans le détail ».

L'ignorance de l'homme concernant l'origine de ce qui lui arrive, si cela provient du *mazal* ou du *michpat*, est une épreuve pour l'homme dans son exercice de libre arbitre. Comme le souligne le *Ramh'al* « Le Maître, bénit soit Il, a ordonné des règles profondes pour assurer la perfection de la création, il existe le *mazal* et le *michpat*, c'est Lui qui choisit l'une ou l'autre règle, en fonction de ce qui Lui semble le plus juste pour le bien du monde. Ceci augmente le salaire attribué aux *tsadikim* qui se renforcent dans la foi ; parce que nul être ne peut savoir la raison du choix divin, personne ne peut déterminer si ce qui lui arrive découle de son *mazal* ou de son *michpat*. Celui qui a confiance en D'IEU sait que ce qui lui arrive – par le *mazal* ou le *michpat* – est ce qu'il y a de plus juste et correct. Sera appelé *TAMIM* – intègre – celui qui sert D'IEU de façon égale face au *mazal* et au *michpat* »

[A partir de la semaine prochaine nous traiterons de la question s'il y a un *mazal* pour Israël ?]



« CHABAT » 4eme partie d'après **Rav HIRCH** zal "Matana Tova"

Tu sors ton esprit du joug des six jours de la semaine, tu essuies la sueur de ton front. Ton visage rayonne, ta perception s'élargit, tes oreilles sont plus sensibles à la voix de D'IEU qui annonce « *ayéka ?* » - « où es-tu ? ». Tu écoutes sa voix qui t'invite à te tourner vers ton foyer, ta femme et tes enfants. Il te donne le *Chabat* qui anime ton âme, le *Chabat* de ta maison – alors le reflet divin habite ton for intérieur et sa splendeur rayonne sur la maison ! Aucune maison n'est insuffisante pour introduire le rayonnement divin – il se manifeste chez toi avec le *Chabat*. La lumière qui est en toi doublera la lumière du *Chabat*. La sérénité que tu trouveras en toi éplicera les repas du *Chabat*. Le *Chabat* éloignera toute tristesse, tout souci, toute mélancolie, de tous les foyers même les plus démunis. Aujourd'hui c'est *Chabat* – ne

pleure pas ! Aujourd'hui c'est *Chabat* – efface les larmes de tes yeux ! Le *Chabat* est l'élixir pour tous ceux qui ont le cœur brisé.

Le *Chabat* enrichit tout le monde et ne reconnaît pas de distinction entre les classes sociales que les six jours du travail reconnaissent. Le *Chabat* attribue le bonheur à tout individu – à tout celui qui le désire, petit ou grand, pauvre ou riche, il peut en prendre part.

Le *Chabat* t'indique de « remettre tes affaires à D'IEU, il terminera le travail pour toi » (d'après *Téhilim* 37-5), fais ce que tu dois faire avec confiance, le reste D'IEU s'en charge ! Le *Chabat* est le garant de cette promesse, il vient vers toi par l'ordre divin et t'indique de ne point travailler, de laisser ton travail chômer, ainsi que tes soucis, ton labeur. Il t'indique d'avoir en mémoire ton Père

céleste qui combat pour toi au quotidien et se soucie de toi en allégeant ton joug – à l'unique condition que tu lui fasses confiance en t'appuyant sur Lui.

Seul le *Chabat*, le "*Chabat d'Hakadoch Barouh' Hou*", te permettra de rencontrer ces effets magnifiques.

Seuls les commandements divins te permettront de goûter à la sérénité.

C'est en vain que tu choisiras un autre jour de repos que celui du *Chabat*. Le corps se reposera peut-être mais le cœur et l'esprit ne seront pas de tout repos. Seul D'IEU t'assure cet ultime repos, véridique et digne de confiance. ■■■

*Hachgah'a ve'Guéoula - 13eme partie**D'après Harav chloime Wolbe זללה"ה "Alé Chour"***-19-**

La génération de la sortie d'Egypte bénéficia de la Providence Individuelle – la qualité de la Rédemption – le miracle dévoilé. Cette même Providence, cette même qualité de la Rédemption agit même par miracle voilé (1); lorsque nous parlons donc de miracles nous devons le traduire également en termes de miracles voilé. Le Ramban

écrit à ce propos « De par les miracles manifestes l'homme reconnaît les miracles voilés qui sont eux (les miracles voilés) le fondement de toute la Tora. L'homme n'a pas de part à la Tora de Moché Rabénou tant qu'il ne croit pas que tout ce qui nous arrive est pur miracle ! Rien n'est attribuable à la nature – tout est miracle » (fin *parachat Bo*)(2).

(1)(c'est une erreur de croire que les grands miracles témoignent la grandeur de l'évènement, la grandeur de l'homme. Voir notamment Kuzari 2-2. On sait que certaines religions ont prouvé leur authenticité par le pouvoir du miracle, c'est bien là ce qu'il y a de plus absurde ... La sortie d'Egypte, la Rédemption sont des événements miraculeux, grandioses; mais miracle et grandeur ne sont pas synonymes ...)

(2)(non seulement les miracles dévoilés ne témoignent pas de la grandeur des choses, ils témoignent également de leur infériorité puisque le miracle voilé est de niveau supérieur)

-20-

Tout ce qui porte le nom d'Israël est dirigé par la providence Individuelle. Celle-ci soulève le rabaissé pour le sortir de la bassesse et le ramener à la noblesse – c'est-à-dire qu'il soit libéré de tout asservissement à la matérialité, au corps et aux énergies mauvaises (3).

Du ciel l'homme est choisit pour atteindre ce niveau, semblable à Avraham Avinou, il doit s'en approcher pour être comme lui (!). Parfois du ciel on rapproche un homme tel Yitro le beau père de Moché, mais ils sont tous dirigés par trois comportements : 1 – l'épreuve, 2 – le miracle, 3 – la justice (4).

(3)(on a déjà eu l'occasion de constater à travers les propos du Rav que la véritable Rédemption n'est ni physique ni géographique mais plutôt existentielle ! Libéré de la 'matière' – dans le sens où celle-ci n'est pas gérante de ma vie...)

(4)(trois signes de la Providence divine, sa réelle et profonde définition. Celle-ci se manifestant chez l'homme prouve qu'il a atteint le niveau de la Liberté)

□□□□□□

'Le Sourire' ☺

Est une action visant à rendre visite aux malades et aux personnes âgées à domicile ou à l'hôpital

Pour tout renseignement ou rendez-vous, contacter

Mr Pharon Ohana au 06.26.76.06.26 ou Rav Imanouël au 06.98.02.90.72

**N'oubliez pas le 20 janvier 2008 grande soirée de gala du C.E.J.
Pour toute réservation contactez RAV MERGUI 06.10.11.43.02**

« L'endeuillé est tenu de pratiquer toutes les *mitsvot* de la Tora excepté la mise des *Téfilin*, puisque ceux-ci sont appelés *péër* פֶּאֵר », nous enseignent nos Sages au traité *Bérah'ot* 11a. *Rachi* explique que l'endeuillé "se roule dans la poussière" à cause de sa tristesse, il n'est pas noble de remplacer le *péër* פֶּאֵר par le *éfër* אֶפֶר – explique *Tossfot*. Ce n'est pas un *péër* pour les *Téfilin* d'être portés par l'endeuillé, écrit encore *Rachi* au traité *Kétouvtot* 6b. Lorsque l'endeuillé porte les *Téfilin* il entache son deuil, précise *Rachi* au traité *Souca* 25a. On constate donc que l'état de tristesse de l'endeuillé s'oppose à l'idée même des *Téfilin*. Effectivement ceux-ci témoignent de la splendeur, du rayonnement, ils ne peuvent être portés par une personne se trouvant dans un état de perturbation tel le deuil. Le deuil s'oppose aux *Téfilin*, et eux s'opposent au deuil. La mise des *Téfilin* implique la splendeur, tous les matins on doit être fier de les mettre...

Cette *halah'a* nous permet d'apprécier la particularité des *Téfilin* : leur dimension de splendeur. On sait que les *Téfilin* contiennent toute la sortie d'Egypte, comme le souligne la fin de notre *paracha*. Il faut en déduire que tout ce que renferment les *Téfilin* est synonyme de fierté. C'est ainsi donc que l'on doit porter les *Téfilin*. On doit être heureux avant de les mettre. On doit ressentir de la joie en les mettant. Ils nous délivrent eux-mêmes de la joie. La sortie d'Egypte racontée par la Tora s'achève par cette fierté que ressent le juif. Fier d'être libre. Néanmoins cette liberté doit être exprimée par des faits (qu'on appelle des *mitsvot*), ce sont ces faits qui délivreront à l'homme cette dite fierté. La fierté de la liberté ne se réduit pas, et ne se vit pas d'ailleurs, par des discours, il faut vivre cette liberté. Cette réflexion me conduit à rappeler que **le peuple juif est un sujet libéré et non libre** ! Je m'explique : libre c'est par soi même, libéré c'est une liberté qu'on a reçu de l'extérieur, en l'occurrence D'IEU. N'oublions pas (chose qu'on a facilement tendance à faire) que c'est D'IEU qui nous a libéré, on ne s'est pas libéré tout seul, on n'est pas sorti par nos propres moyens de l'Egypte, pire un cinquième, au moins, des Enfants d'Israël ont refusé cette liberté ! Qui est le héros de l'histoire ?! Le juif ! Non, lui a vécu cet héroïsme. Le héros c'est D'IEU ! Incontestablement, l'action, le Faire, témoigne que l'homme a saisi qu'il n'est pas l'acteur des

événements, mais l'acteur de la conséquence de l'évènement, c'est-à-dire acteur dans la pratique des *mitsvot*. C'est D'IEU qui a réalisé la sortie d'Egypte, c'est l'homme qui réalise un geste pour rappeler CELUI qui a réalisé la sortie d'Egypte. Telle est notre fierté : reconnaître que nous avons vécu, pardon ! que D'IEU nous a permis de vivre un évènement aussi grandiose que représente la sortie d'Egypte. **La fierté consiste donc à reconnaître que sans l'autre je ne suis rien !**

D'après cela on peut comprendre différemment la *halah'a* stipulant que l'endeuillé est dispensé des *Téfilin* ; effectivement dans cet état dramatique de la vie l'homme est souvent désespéré, il a du mal à reconnaître et à accepter le jugement divin. La bénédiction qu'il prononce en témoigne : "*dayan haémèt*" – le juge de la vérité. Alors qu'à l'occasion de bonnes nouvelles on dit plutôt : "*hatov véhamétiv*" – D'IEU est bon et délivre le bien. C'est-à-dire que lors d'un évènement douloureux on ne peut témoigner de cette bonté divine, elle n'est pas absente, D'IEU est bon par excellence, mais elle n'est pas manifeste. Dans ces moments on ne peut qu'exprimer que c'est un acte de vérité attribué par Le Juge. Mettre les *Téfilin* c'est vivre dans la compréhension de l'aspect Bon des choses, cette compréhension qui conduit indubitablement l'homme au *péër*, au rayonnement. L'endeuillé, plongé dans sa tristesse ne peut vivre une telle dimension des choses. Et s'il s'efforçait de le faire il entacherait son deuil, ce qui n'est pas à faire, il doit entretenir cet état.

Etre juif c'est vivre juif, c'est être fier d'agir comme un juif. Une fierté envers soi avant tout. Contrairement au jargon populaire qui voit dans "la fierté" un sentiment péjoratif, un refus de se rabaisser, une absence de reconnaissance que l'autre a raison. On sait bien que ce sentiment provient du fait qu'en soi même on n'est pas fier de soi, on est vide, alors on doit vivre sa fierté en écrasant l'autre. Les *Téfilin* nous apprennent, selon cette idée, que la fierté est un sentiment de plénitude interne. Puisque les *Téfilin*, posés sur la tête et les bras, nous invitent à "corriger" (on n'aime pas ce mot) notre pensée et nos désirs. Ces deux notions animent l'être enfoui qui habite l'homme. C'est d'elles qu'on doit être fier. Pour ce faire il faut agir, cet agir qui se réalise par mettre un boîtier sur la tête et un autre sur le bras (ainsi qu'à travers de nombreuses *mitsvot*). Ceci va nous permettre de prendre en main notre tête et nos désirs, de les prendre très au sérieux.